

## LES COMMUNICATIONS

### L'USAGE DU GENRE DANS LA DESCRIPTION DE SOI : VARIATIONS SUIVANT LES CONTEXTES

VERENA AEBISCHER (MAÎTRE DE CONFÉRENCES, PSYCHOLOGIE SOCIALE)

GWENAËL DOMENECH-DORCA (DOCTORANTE, PSYCHOLOGIE SOCIALE)

MARIE-PIERRE JACQUEMIN (DOCTORANTE, PSYCHOLOGIE SOCIALE)

CENDRINE MARRO (MAÎTRE DE CONFÉRENCES, SCIENCES DE L'ÉDUCATION)

La sexuation de l'identité est un processus dynamique, ne consistant pas à adopter passivement et intégralement ces modèles psychosociaux normatifs de Féminité et de Masculinité. Bien que l'identité sexuée comporte à la fois une dimension sociale et une dimension personnelle en constante interaction, c'est surtout une construction personnelle. Ce qui explique que sur la base de la confrontation quotidienne aux mêmes modèles sociaux de Féminité et Masculinité, les individus « sexuent » leur identité de manière fort différente, se conformant de manière plus ou moins intense et étendue à ces modèles. Cette variabilité est régulièrement mise en évidence via des outils tels que le BSRI de Sandra Bem et ses nombreuses adaptations. En d'autres termes, bien qu'ils soient particulièrement prégnants et interviennent très activement dans notre socialisation, il est aisé de constater qu'à des degrés divers, il est possible de s'affranchir de ces modèles dans nos conduites et nos relations interpersonnelles avec l'un ou l'autre sexe. Cet affranchissement, variable suivant les âges, l'est aussi et surtout suivant les contextes et les situations. Les interventions suivantes en témoignent : *Définition du concept de genre* (Cendrine Marro), *Se qualifier de « fille féminine » ou de « garçon masculin » à l'adolescence* (Cendrine Marro), *Les leviers d'action de la séduction masculine et féminine* (Verena Aebischer et Marie Jacquemin), *Se qualifier de « jeune femme attirante » et conséquences sur la protection des rapports sexuels* (Gwenaël Domenech-Dorca).

### LES BROCHETTES DE BROCHET, OU : DU GENRE ET DU SEXE ET DE LEUR RAPPORT

MICHEL ARRIVE (PROFESSEUR, SCIENCES DU LANGAGE)

Question : dans la phrase « les brochettes de brochet sont-elles bien cuites ? », vous ferez l'analyse grammaticale des mots soulignés. Réponse : « brochettes : nom féminin pluriel ; brochet : nom masculin singulier » (on vous fait grâce des « fonctions »). On se posera quelques questions sur la signification linguistique des indications fournies par cette « analyse grammaticale », notamment les suivantes :

1. Les deux catégories du « genre » et du « nombre » ont-elles le même statut pour le nom ? Et pour les autres classes (déterminant, pronom, adjectif) affectées par ces catégories ?
2. La catégorie du genre a-t-elle en français des marques spécifiques pour le nom ? Qu'en est-il des autres classes également affectées par cette catégorie ? Comment le problème se pose-t-il dans d'autres langues ?
3. Existe-t-il un neutre en français ?
4. La catégorie du genre est-elle pourvue d'un signifié ? Et lequel ?

5. Si, comme l'indique sans équivoque la terminologie traditionnelle, le signifié de la catégorie du genre est en relation avec l'opposition sexuelle, est-il possible de l'observer dans tous les couples de noms distingués par la différence des genres ? Autrement dit, *la brochette, la motte, la guêpière, la cachette* sont-elles bien les femelles *du brochet, du mot, du guêpier et du cachet* ?

Sur les questions 4 et 5, on fera un bref inventaire des discours tenus par les linguistes et par d'autres sur les relations entre le genre et le sexe.

### MASCULIN/FÉMININ : UNE OPPOSITION PERTINENTE ?

ALESSANDRO BERTOCCHI (DOCTORANT DE PHILOSOPHIE, DIR. FRANÇOIS LARUELLE)

Répondre à la question signifie d'abord préciser le cadre du problème en le décomposant ainsi : de quoi parle-t-on et comment cela est impliqué dans la question ? Comment définir son rapport avec la philosophie ? Comment enfin déterminer la pertinence dans ce cadre ? Nous commencerons par poser l'idée d'un langage de la différence où le masculin et le féminin, comme configurations du sujet, sont possibles, en partant du *cogito* comme langage de la constitution et de l'identité du sujet. Le masculin/féminin sera ensuite considéré comme une opposition pertinente au sens linguistique, nous en définirons le statut par rapport à la pensée de la différence (Deleuze structuraliste et post-structuraliste). Enfin, nous le concrétiserons par rapport à la notion de « biopolitique » chez Foucault. L'opposition masculin/féminin se révélera pertinente mais relativement au langage, au statut et à la philosophie du « biopolitique ».

### LE FÉMININ E(S)T L'AUTRE

SYLVIE DUVERGER (DOCTORANTE DE PHILOSOPHIE, DIR. CATHERINE CHALIER)

Éléments de réflexion sur le féminin dans *Le Temps et l'autre* de Lévinas. Première partie : Quand Lévinas dénonce l'allergie philosophique à l'autre. Deuxième partie : la « place exceptionnelle du féminin dans l'économie de l'être ». L'on rappellera ce qui dans sa pensée prémunit a priori Lévinas contre l'androcentrisme. L'on analysera ensuite les caractérisations du viril et du féminin dans *Le Temps et l'autre*, ce qui permettra de mettre en évidence ce qu'elles ont d'« archaïque », ainsi que Lévinas le reconnaît d'ailleurs dans *Éthique et Infini*. L'on se demandera ensuite si la relation au féminin ne dirait pas, bien davantage que la relation d'un sujet masculin à l'autre sexe, celle d'un sujet, sinon voué à l'absurdité d'un embourbement en soi-même, à l'Autre. Si tel était le cas cela ôterait, certes, toute pertinence à la critique que Simone de Beauvoir a faite des dits consacrés au féminin dans *Le Temps et l'autre*, mais signerait l'échec de Lévinas à penser la différence des sexes. L'on se demandera si cet échec n'était en fait nécessaire, dans la mesure où Lévinas a en vue d'éveiller non pas tant au mystère du féminin qu'au mystère de l'Autre, et parce que l'Autre l'humain réside dans le Visage, qui est au-delà de l'être, donc du féminin et du masculin. Au fond, et paradoxalement, ce serait avec le féminisme différentialiste que la pensée de Lévinas ne s'accorderait pas.

## **LA DISCRIMINATION DANS L'EMPLOI : POUR UNE RÉVISION DES RÈGLES ET DES REPRÉSENTATIONS**

ARIANE GHIRARDELLO (ATER, SEGMI, SCIENCES ÉCONOMIQUES)

L'objectif de ce texte est d'éclairer la question des inégalités, en particulier celles qui existent entre les hommes et les femmes, au moyen d'une analyse de la discrimination. Il semble en effet que les discriminations soient largement présentes sur le marché du travail : recrutement, promotion, versement des salaires, etc. Nous insisterons sur une forme particulière de discrimination de nature conventionnelle. Il s'agit de souligner l'existence de règles et de représentations qui induisent une stigmatisation, pour partie inconsciente, d'une frange de la population, dans le cas présent, des femmes. Œuvrer pour une véritable égalité entre les sexes suppose alors de déconstruire ces dispositifs qui guident les procédures d'évaluation de la personne.

## **L'INJURE À L'ÉPREUVE DES GENRES**

STÉPHANE DERVAUX ( MAÎTRE DE CONFÉRENCES ASSOCIÉ, STAPS)

L'injure, archétype de la violence verbale, qu'elle soit référentielle, interpellative ou « simple juron », pour reprendre les catégories chères à Évelyne Largueche, est une préoccupation quotidienne des acteurs sociaux. Mais que *fait-on* lorsqu'on *dit*, lorsqu'on expulse par la bouche ? Qui est la cible de pareil projectile, mot-chose, mot-objet ? Qu'elle soit prise sous l'angle pragmatique ou psychanalytique, elle est néanmoins accessible à l'intervention et à la prise de conscience. Alors, il reste à déterminer à travers l'analyse de paroles de « jeunes » s'il existe une spécificité masculine ou féminine de l'injure, dans son élaboration comme dans sa portée ?